

A PROPOS D'UNE MISSION ICHTHYOLOGIQUE AU CAMBODGE.

Par Maurice BLANC.

J'ai été chargé par le Ministère des Affaires Étrangères et par le Muséum National d'Histoire Naturelle d'effectuer une mission de coopération technique dans le cadre de la Mission Française d'Aide Économique et Technique au Cambodge, afin d'étudier les problèmes piscicoles de ce Royaume. J'ai séjourné pour cela au Cambodge pendant les mois de février et mars 1959 et j'ai effectué de nombreux déplacements à travers le pays, notamment sur le Mékong, sur le Tonlé Sap et le Grand Lac, et aussi sur la côte cambodgienne du Golfe de Siam, en vue de mener à bien l'enquête qui m'était confiée. L'exploitation des eaux douces a particulièrement retenu mon attention.

Le Cambodge est un pays qui possède un magnifique réseau hydrographique mais où l'exploitation des eaux douces est très active, peut-être même trop active, et on commence à signaler des problèmes d'épuisement de fonds et d'*over-fishing*. Certes il y a encore beaucoup de poissons, mais il s'agit surtout de petits exemplaires, de peu de valeur commerciale ; les grands poissons deviennent rares. Plusieurs espèces sont même en voie de disparition. Par exemple, les poissons connus au Cambodge sous le nom de « *Trey pra* » et qui sont d'excellents Silures appartenant à la famille des *Schilbeidae* et au genre *Pangasius*, représentaient autrefois à peu près 30 % de la pêche au point de vue poids et 50 % au point de vue valeur ; ces poissons sont maintenant devenus relativement rares et les individus capturés dans le Grand Lac sont toujours de petite taille et ne représentent plus qu'un pourcentage réduit de plus de moitié sur ce qu'il était autrefois. D'autres espèces sont également en voie de raréfaction. Citons par exemple, *Catlocarpio siamensis* Boulenger, *Cyclocheilichthys enoplos* (Bleeker), *Labeo chrysophekadion* (Bleeker), *Osteochilus melanopleura* (Bleeker), etc...

Cet appauvrissement de la faune semble avoir deux causes principales :

- a) l'augmentation de la population qui oblige à pêcher davantage pour couvrir les besoins alimentaires sans cesse croissants.
- b) le manque de discipline des pêcheurs qui ne respectent pas suffisamment les règlements.

Il faut absolument remédier à cet état de fait pendant qu'il en est encore temps, étant donné l'importance primordiale du poisson dans l'alimentation cambodgienne.

Parmi les espèces dont la disparition est à empêcher, le cas le plus urgent à étudier et probablement le plus rentable pour l'économie du Cambodge est sans aucun doute celui des « *Trey pra* » ou *Pangasius*, déjà cité ci-dessus. Il s'agit de gros poissons, à peau nue, à dos gris ardoise et à ventre blanc, avec une tête trapue, des yeux globuleux, une nageoire dorsale très courte, une nageoire anale au contraire assez longue, une nageoire adipeuse, deux paires de barbillons et une forte épine dentelée à la nageoire dorsale et à chaque nageoire pectorale. La chair en est excellente. Non prédateurs et robustes, ils peuvent être conservés très longtemps en vivier.

Il y a plusieurs espèces de *Pangasius* dans le sud-est asiatique. SMITH en compte quinze espèces différentes au Thaïlande. CHEVEY en cite six espèces intéressantes au point de vue économique au Cambodge, dont trois sont souvent confondues sous le nom de « *Trey pra* », à savoir : *Pangasius pangasius* (Hamilton), *Pangasius Sutchi* Fowler et *Pangasius micronemus* Bleeker. On peut rappeler également l'existence, dans la même famille des *Schilbeidae*, d'un poisson voisin, le *Pangasianodon gigas* Chevey ou « *Trey reach* », poisson qui selon certains auteurs ne serait qu'un *Pangasius* très âgé ayant perdu ses dents et ses barbillons. L'espèce sur laquelle portent les observations qui suivent est l'espèce *Pangasius pangasius* (Hamilton) qui peut atteindre 1,20 m. Jusqu'à ce jour, sa biologie est restée très mystérieuse ; tout ce qui concerne sa reproduction est absolument inconnu ; on sait seulement qu'il s'agit probablement d'un poisson migrateur qui ne pond pas dans la forêt inondée comme le font un certain nombre d'espèces cambodgiennes.

Au cours d'une semaine passée sur le Mékong, en compagnie de MM. HUET et MOSCA, tous deux Experts à la M.F.A.E.T., et de M. SONG-HONG, Chef de Cantonement du Service cambodgien des Eaux et Forêts à Kratié, j'ai pu effectuer une enquête préliminaire et réunir quelques observations qui permettent d'avoir une idée de la biologie de ce poisson, mais il reste bien entendu à vérifier et à préciser un certain nombre de points dont l'étude nécessitera un travail d'assez longue durée dépassant le cadre de cette mission préliminaire.

Les renseignements obtenus auprès des pêcheurs des diverses régions nous ont conduits dans le secteur du Mékong situé entre Kratié et Stung-Treng. Il y a là toute une zone de rapides où la vitesse du courant est très grande, avec des seuils et des affleurements rocheux rendant la navigation très délicate, et des tour-

billons impressionnants. Or entre ces rapides, nous avons pu vérifier l'existence de vastes fosses d'une trentaine de mètres de profondeur et nous pensons qu'il s'agit là des lieux de ponte du *Pangasius pangasius* (Hamilton). En effet, au fond de ces fosses, les pêcheurs de l'expédition ont pu capturer grâce à leur long sampan et à leurs filets spéciaux, plusieurs exemplaires de grande taille, le plus grand mesurant exactement 1,20 m. de longueur standard. Les glandes génitales n'étaient pas encore mûres à l'époque de ma mission, mais des pêcheurs prétendent avoir déjà capturé des femelles pleines d'œufs vers le mois de juin, à ce même endroit. Dans tout le reste du territoire cambodgien, les pêcheurs interrogés ont toujours répondu n'avoir jamais observé d'adultes sexuellement mûrs. Il semble donc que ces fosses constituent le lieu de ponte des *Pangasius pangasius* et le mystère qui entoure la reproduction du « *Trey pra* » est probablement dû aux difficultés d'accès de cette région, la navigation étant rendue très dangereuse en raison de la force du courant et de la présence de seuils rocheux à franchir.

En amont de cette zone, se trouvent de grandes chutes, les chutes de Papeng (ou chutes de Khône), juste après la frontière du Laos. La dénivellation est de 22 m. aux basses eaux et de 15 m. aux hautes eaux. Je ne pense pas que les *Pangasius* puissent passer du Cambodge au Laos en remontant le Mékong, à cause de cet obstacle, même aux hautes eaux ; aux basses eaux, c'est en tout cas absolument impossible. Nous avons poursuivi notre enquête, en jeep, en amont de ces chutes, jusqu'à Kinak au Laos, mais n'avons pu recueillir que des renseignements négatifs.

Il est probable qu'après la ponte, les œufs et les jeunes alevins sont immédiatement entraînés par le courant qui est très violent et atteignent très vite la région des Quatre-Bras où Chevey avait d'ailleurs trouvé autrefois quelques alevins assez développés en juillet. Les alevins doivent être entraînés dans le Tonlé Sap qui justement à cette époque coule du Mékong vers le Grand Lac. Les *Pangasius* seraient ainsi amenés dans le Grand Lac où ils continueraient leur croissance. C'est d'ailleurs là qu'on les pêche abondamment.

Les *Pangasius* adultes ne doivent se reproduire que très tardivement, lorsqu'ils ont atteint une très grande taille et peut-être même une seule fois dans leur vie. Les géniteurs ne mûrissent probablement leurs œufs qu'après avoir effectué une migration les ramenant dans les fosses profondes du Mékong au nord de Kratié.

Tout ceci est bien entendu à demi-hypothétique et de nombreux points sont à vérifier ou à préciser. Les recherches en cours prévoient un contrôle histologique des gonades, à intervalles réguliers,

pour arriver à connaître très exactement le cycle de maturation sexuelle de ces poissons — des marquages d'individus du Grand Lac avec l'espoir d'en retrouver un certain nombre dans les fosses du Mékong — des prélèvements d'eau au fond des fosses et en d'autres endroits en vue d'une étude physico-chimique comparative, etc...

La connaissance de la biologie du « *Trey pra* » présente un triple intérêt :

1^o Elle peut permettre d'établir des règlements de pêche plus précis et plus efficaces pour la protection de l'espèce.

2^o Les renseignements relatifs à la reproduction peuvent permettre de faire des essais de fécondation artificielle avec des géniteurs capturés au moment de la maturité sexuelle, en vue d'obtenir des alevins pour réempoissonner le Grand Lac tous les ans. De cette façon, on obtiendrait en moins d'un an des poissons de taille marchande tout en luttant contre la disparition de l'espèce.

3^o L'étude des migrations du « *Trey pra* » montre qu'il n'y a pas au Cambodge que des migrations de poissons s'effectuant entre le Grand Lac et la forêt inondée comme on le dit souvent, mais qu'il existe aussi des migrations de remontée et de descente le long des cours d'eau. Il serait donc très néfaste d'installer des barrages hydro-électriques ou des barrages d'irrigation en travers du Mékong et du Tonlé Sap comme il en est plus ou moins question. Ces migrations ne pourraient plus s'effectuer, ce qui serait d'autant plus grave qu'il s'agit justement de migrations de reproduction.

Laboratoire de Zoologie (Reptiles et Poissons) du Muséum.